PETITE LETTRE

A UN GRAND HOMME,

Accusé d'écrits séditieux & de manœuvres perfides.

TANDIS que, tranquille au sein de la retraite, vous consacrez généreusement vos veilles à la défense d'un honnête seigneur que la calomnie outrage, croiriez-vous, monsieur, avoir à redouter pour vous même les attaques impures de la calomnie? Croiriez-vous que des hommes pervers, jaloux de votre gloire, insensibles à notre bonheur, & forts du mépris que vous avez pour eux, ont osé jurer votre perte. C'est avec la plus vive douleur que je vous l'apprends, monsieur. Mais quel homme, ami de la vérité, ne gémiroit de voir votre peu de méfiance & leur audace? De toutes parts leurs traits vous assiegent. Et comme écrivain, & comme citoyen ils vous ont dénoncé à l'opinion publique, qui va prononcer sans retour, peut-être, si vous ne vous hâtez de prévenir ses jugements.

Comme écrivain, ils veulent que vous soyez l'auteur d'une foule de plates brochures qui insultent tout à la fois & la raison & la langue. Ils vous attribuent je ne sais quelles considérations sur le tiers-état, dans lesquelles descendant des sublimes régions de la poli-

tique, votre séjour ordinaire, vous ne craignez point, disent-ils, de vous abaisser au langage des héros de la pipe cassée, pour injurier vos ennemis, les nobles & les prêtres (1) ; ils vous imputent une prétendue sentinelle du peuple qui, sous pretexte de l'avertir des ennemis qu'il doit craindre, l'entraîne dans des pieges dont il ne se méfie pas, & s'il falloit les croire, vous seriez presque seul pere de tous ces petits libelles, bien séditieux, bien fanatiques, bien absurdes, qui, depuis six mois, renversent les têtes foibles, & font gémir les bons esprits.

Les personnes qui sont assez heureuses pour vous connoître, ont beau leur répéter que l'écrivain qu'ils investissent de ces misérables productions, est le fameux V..., auteur d'un voyage en Syrie, dont le succès a fait mourir monsieur Savary de chagrin ; V... aussi célebre par sa victoire sur monsieur Peyssonel que le grand Pacha par la défaite des Russes, V.. enfin, de l'Ac..-d'Ang.., tant de titres si glorieux pour vous ne peuvent rien contre leur rage & ne sauroient appaiser leurs clameurs.

Il est vrai que dans plusieurs ouvrages que vous avouez, ils prétendent trouver le type véritable de ceux qu'ils vous prêtent, que dans celui qui parut au mois de novembre, sur la légalité des états-généraux, ils offrent de relever une foule de contradictions. Il est vrai que, suivant eux, votre premiere lettre

(1) Allez coqs d'inde, etc.



à monſieur de S..t. a dû la vogue prodigieuſe dont elle a joui, bien plus aux traits méchants dont elle étoit tiſſue, qu'au charme & à l'intérêt du ſtyle; que cette lettre leur a d'ailleurs ſemblé parfaitement injuſte, puiſqu'à propos d'un noble qui vous avoit critiqué, il ne convenoit point d'injurier, un ordre dont vous n'aviez nullement à vous plaindre. Mais parce qu'une fois ou deux, votre zele patriotique vous aura emporté trop loin; parce que vous aurez dédaigné d'embellir des graces de l'élocution un ouvrage aſſez piquant ſans cette reſſource, faut-il donc vous imputer tous les ouvrages mal penſés & mal écrits, ſur-tout quand les principes qu'on y expoſe ſont manifeſtement contraires à ceux que vous répétez tous les jours?

Les inculpations dont on s'efforce de flétrir votre caractere, vous affligeront bien plus encore que la vaine critique qui s'acharne ſur vos talents. Car ce n'eſt point un égarement d'eſprit, dit-on, qui vous entraîne dans des opinions ſi folles. Ce n'eſt point une ignorance abſolue de l'art d'écrire qui vous fait deſcendre à un ſtyle ſi bas. Mais ces opinions, toutes contraires qu'elles ſont à la ſaine politique, ſont très favorables à vos intérêts & à vos vues. Mais ce ſtyle, tout trivial qu'il peut paroître aux gens ſenſés, ne laiſſe pas de concourir à vos deſſeins. Vous ſavez que, pour émouvoir le peuple, il faut parler le langage du peuple, & qu'après tout il eſt peu néceſſaire d'attacher tant d'importance à l'agencement des mots, quand il s'agit d'e-

xalter des jeunes têtes, toujours bien diſpoſées en faveur d'un homme aſſez brave pour déclamer contre les prêtres, & aſſez ſavant pour citer la *Pucelle*.

En vérité, monſieur, il faut que vous ſoyez né ſous une étoile bien malheureuſe. Vous étiez encore au milieu de ces bretons qui, refuſant mal-adroitement de vous traiter comme *frere*, vous ont fait ſortir de leur province *par des moyens trop courts*, & déjà une réputation ſiniſtre vous avoit précédé dans le pays qui vous a vu naître. Déjà on ſe diſoit qu'il falloit vous craindre, que vous viendriez bientôt la branche d'olivier à la main, mais que le poignard ſeroit caché ſous la robe. Enfin vous paroiſſez. Votre préſence va ſans doute diſſiper ces ſoupçons odieux, comme le ſoleil chaſſe les nuages malfaiſants. Votre conduite ſage & modérée, votre éloignement de toute cabale, votre genre de vie ſédentaire, vraiement philoſophique, rameneront tous ceux qu'égaroit une renommée trompeuſe. Helas! non. M.; la haine ſe repoſe-t-elle jamais? A-t-elle beſoin de trouver des crimes réels dans ceux que pourſuit la fureur, & n'eſt-elle pas aſſez habile pour en inventer? Les méchants ne ſe tairont point, malgré la force impérieuſe de votre caractere vertueux qui leur commande le ſilence. Ils accumuleront noirceurs ſur noirceurs, & votre tranquilité qui dédaigne leurs cris, ne fera qu'ajouter à leur triomphe.

Si des hommes naturellement pacifiques & doux ſortent de l'habitude de leur caractere

pour se livrer à une espece de frénésie, vous aurez soufflé au milieu d'eux le venin qui les tourmente. Si une jeunesse inconsidérée s'arme pour venger un attentat commis par un particulier isolé, dans une province étrangere, vous aurez dicté ses arrêtés & dirigé ses démarches; si les assemblées tenues dans l'hôtel-de-ville sont indécentes & tumultueuses, votre génie malfaisant y a jeté les brandons de la discorde; tandis qu'il seroit bien plus naturel de penser que, n'ayant aucun intérêt qui vous appellât dans ces assemblées, & connoissant trop le prix du temps pour le perdre, vous n'avez pas même dû y paroître.

Ce n'est pas tout encore. Vous faites un voyage dans le Cra......, où se trouve votre famille & où sont vos propriétés (1), c'est à dessein d'y répéter les scenes dont vous avez été à Ang.... le principal moteur. Vous êtes nommé député de cette partie de la province, ce n'est qu'à force d'intrigues que vous avez pu y parvenir. Les ingrats! Est-ce ainsi qu'ils traitent un sage qui ne veille que pour leur bonheur, & qui n'attend d'autre récompense de ses travaux que le plaisir d'entendre bénir son nom, quand l'âge aura blanchi sa tête?

Je m'arrête, monsieur, car ma plume se lasseroit à repeter toutes les atrocités dont vos ennemis vous accablent. Eh! ne leur ai-je

---

(1) Des propriétés! On ose dire que vous n'en avez pas en Anjou, & que tous les biens dont vous jouissez sont en Bretagne. Il seroit pourtant essentiel d'éclaircir ce fait.

pas encore entendu dire que, ſi vous paroiſſiez toujours ſous un nom factice, c'étoit pour vous ménager la reſſource de recourir au vôtre, quand vous ne pourriez plus porter celui-là ſans honte !.....

Peut-être votre philoſophie, vous portera-t-elle à garder le ſilence contre cette troupe audacieuſe, qu'un ſeul de vos regards pourroit confondre. Mais ſongez, je vous prie, qu'il y va du ſalut de l'état ſi vous ne les réprimez. Nous touchons au moment déciſif, qui doit terminer toutes les élections. Il eſt à croire qu'on n'aura point négligé de ſemer contre vous dans la grande aſſemblée les préventions les plus funeſtes, & à craindre qu'elles n'y operent leur effet. Vous vous en conſoleriez, monſieur, mais la patrie qui perdroit pour les états le ſecours de vos talents & de vos lumieres, la patrie s'en conſoleroit-elle ?

J'ai l'honneur d'être.

P.-S. Au moment où je termine ma lettre, j'apprends que le parlement de Paris vient d'envelopper, dans une proſcription générale, vos brochures & toutes celles que la fermentation de Bretagne a fait éclore. Au moins méritiez-vous l'honneur d'un réquiſitoire à part. Mais j'aurois cru plutôt que les plaiſanteries délicates de M. Linguet *ſur la chair rôtie, & les livres brûlés*, dégoûteroient enfin nos magiſtrats de ces ſortes d'expéditions ; ſans doute, c'eſt à vous, monſieur, que la gloire en eſt réſervée. Oſer tenter cette entrepriſe, ou ſi vous déſeſperez de faire ré-

former de par les parlements eux-mêmes, cette coutume incendiaire, eſſayez de détromper la nation qui s'obſtine, malgré tout, à mettre encore en eux ſa confiance. Tâchez de nous prouver que ces corps, réellement anti-ſociaux, n'ont jamais écouté que la voix de leur intérêt, même ſous le bon roi Louis XI, lorſque, conduits par le préſident la Vaquerie, ils allerent offrir leur tête au ſouverain, plutôt que de ſouſcrire à un édit injuſte. Prouvez-nous encore qu'ils n'ont eu aucune part dans ces dernieres circonſtances, aux opérations qui vont régénérer la nation; que ce n'eſt point à eux qu'on doit la diſgrace des deux miniſtres, l'abolition de la cour pléniere, & la convocation des états-généraux. Je ſuis perſuadé que vous rèuſſirez, ſi vous voulez vous en donner la peine.